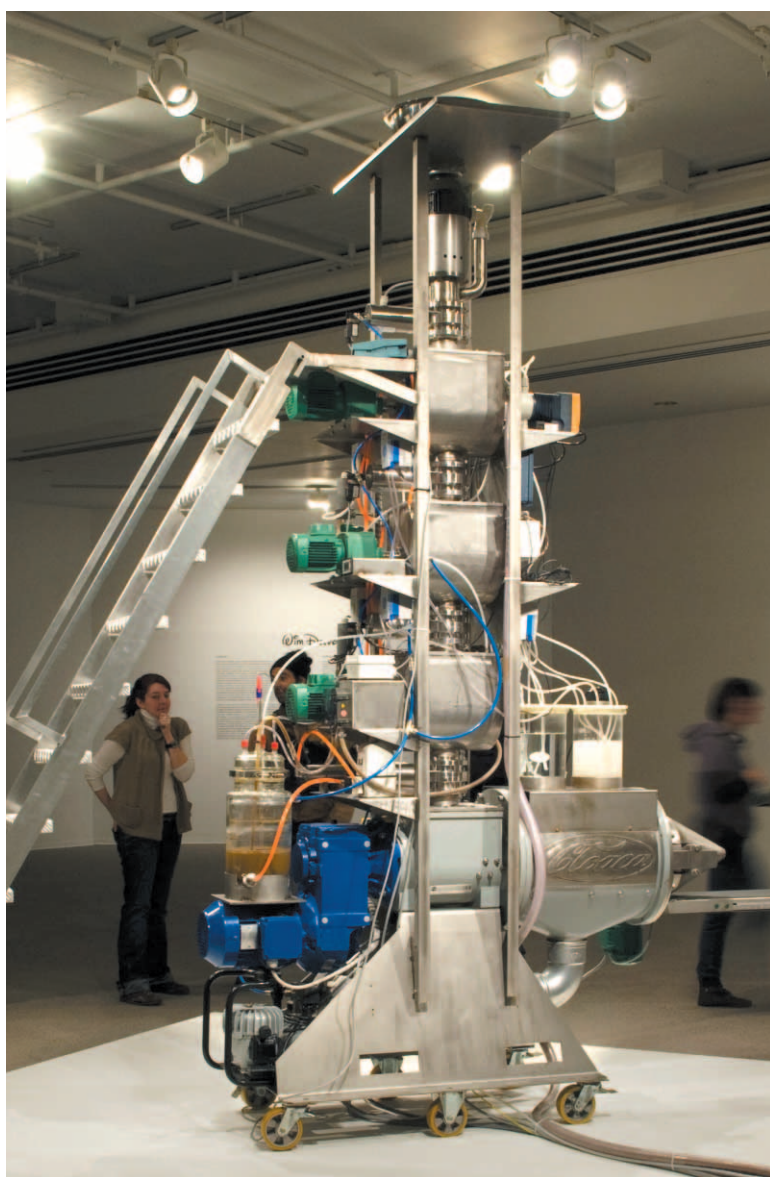


LA GALERIE DE L'UQAM À LA UNE



Cloaca no 5, la machine de l'artiste Wim Delvoye reproduisant le système digestif humain. | Photo: Nathalie St-Pierre

Marie-Claude Bourdon

Ce n'est pas tous les jours qu'une galerie d'art contemporain fait la une des journaux, qu'on en parle dans les bulletins de nouvelles, dans les émissions de radio, à la télévision et même dans le *Journal de Montréal*, trois jours de suite. C'est pourtant l'exploit que la Galerie de l'UQAM a réalisé depuis le vernissage, le 15 janvier dernier, de *Cloaca no 5*, l'exposition de l'artiste belge de réputation internationale Wim Delvoye. Véritable métaphore de notre monde consumériste, sa machine à produire de la merde – littéralement – a conquis l'attention des médias.

Louise Déry, la directrice de la Galerie de l'UQAM, ne s'étonne pas de l'impact médiatique de l'exposition, mise en circulation par la Illingworth Kerr Gallery de l'Alberta College of Art + Design. Dans les médias, certains ont critiqué les subventions versées à la galerie pour montrer une « machine à caca ». Mais, dans l'ensemble, la démarche de l'artiste a plutôt suscité la curiosité amusée des journalistes et du public. « Évidemment, il y a eu des réactions de rejet, dit Louise Déry. Mais si la controverse a pour effet d'engager un dialogue avec des gens qui ne sont pas familiers avec l'art contemporain, de les amener à se poser des questions sur l'art, pour moi, c'est un succès. »

Tout en s'appropriant logos et images de marques connus (sa signature, Wim Delvoye, est calquée sur le logo de Walt Disney), l'artiste belge réalise des expériences qui interrogent les limites de l'art, de la science et de la vie. L'oeuvre présentée à la Galerie de l'UQAM, *Cloaca no 5* (un titre qui s'inspire de la marque de parfum

suite en P2 ►

L'ÉNIGME DE
L'APO D

P3



INSTITUT D'ÉTÉ
EN URUGUAY

P4



LE MESSAGER
À VÉLO

P8



LA PHILO
POUR TOUS

P9

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Service des Communications
514 987-3000
poste 7975

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits, sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 |
La Galerie de l'UQAM à la une

bien connue), est l'un des huit exemplaires uniques de la machine conçue par Delvoye pour reproduire fidèlement le système digestif humain. Programmée par un ordinateur, mais nourrie par des humains, la machine mange (des restes de la cafétéria), diffuse des odeurs nauséabondes et défèque. Quand elle a faim, une petite lumière clignote.

Prouesse scientifique? Selon l'artiste, son équipe se compose de techniciens (plombiers, électriciens) davantage que de savants, et il n'a nulle intention d'exposer son oeuvre dans un musée de la technologie. Mais est-ce de l'art? «L'art, répond-il sur un ton à la fois sérieux et provocateur, c'est quelque chose qui ne sert à rien.



Pour moi, un artiste, c'est quelqu'un qui n'est pas nécessaire, qui s'amuse, qui gaspille son temps.» Cette sculpture qui consume et rejette des déchets est inutile, note le commissaire de l'exposition, Wayne Baerwaldt, «mais elle nous interroge sur nous-mêmes et sur la société dans laquelle nous vivons.»

L'exposition est présentée jusqu'au 14 février. Tous les mercredis

de 13h à 13h45, un médiateur est sur place pour échanger avec le public. Vous pouvez apporter votre lunch et manger en compagnie de *Cloaca!* Le mardi 3 février, une table ronde réunira une historienne de l'art, un gastro-entérologue et une sociologue, qui exprimeront leurs points de vue sur l'oeuvre de Wim Delvoye. Le 14 février, le court-métrage *Next Floor*, qui met en scène un banquet luxueux et grotesque, sera projeté en boucle à l'occasion de la journée de clôture de l'exposition. Ce film, réalisé par le diplômé en communication Denis Villeneuve, a reçu le Grand prix Canal + du meilleur court métrage au Festival de Cannes 2008. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

RETOUR AUX SOURCES

LA ROMANCIÈRE ANDRÉE A. MICHAUD PROFITE DE SA RÉSIDENCE POUR GUIDER DE FUTURS ÉCRIVAINS DANS LES MÉANDRES DE L'ÉCRITURE.

Pierre-Etienne Caza

Il s'agit d'un retour aux sources pour Andrée A. Michaud, qui a été invitée à l'UQAM à titre d'écrivaine en résidence au Département d'études littéraires cette année. «Noël Audet a été le déclencheur de ma carrière littéraire», dit-elle à propos de l'ancien professeur de l'UQAM, qui fut son directeur de maîtrise. «C'est lui qui avait soumis mon mémoire à Québec Amérique», se rappelle-t-elle à propos de son premier roman, *La femme de Sath*,

publié en 1987. «J'ai ensuite eu le goût d'en écrire un autre et j'ai réalisé que l'écriture devenait plus qu'un passe-temps dans ma vie», ajoute-t-elle.

Andrée A. Michaud a publié, depuis, six autres romans. *Le ravissement* (L'instant même, 2001) lui a valu le prix littéraire du Gouverneur général, catégorie «romans et nouvelles» et le prix littéraire des collégiennes et des collégiens. Elle a également remporté le prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec pour *Mirror Lake* (Québec Amérique, 2006). «Les prix constituent une reconnaissance appréciée, mais ne font pas vendre d'exemplaires, du moins pas au Québec», déplore-t-elle. Il n'est pas facile, en effet, de vivre de sa plume. «Je suis réviseuse-pigiste pour gagner ma vie, mais ma priorité demeure l'écriture. Cela demande beaucoup de discipline, mais j'y parviens.»

Ses oeuvres accordent une importance particulière aux décors et aux lieux dans lesquels évoluent les personnages, et toutes sont empreintes d'une part de mystère. «Mes autres romans comportaient souvent des

similitudes avec les polars. Cette fois, pas de doute, c'en est un!», confie-t-elle à propos de *Lazy Bird*, son dernier-né, qui paraîtra sous peu chez Québec Amérique.

Lors de cette résidence à l'UQAM, amorcée en octobre et se terminant en mars prochain, Andrée A. Michaud participe à des séminaires et des cours, à l'invitation des professeurs de la maîtrise en création littéraire. Elle prononcera une conférence au Département le 27 janvier, qui portera sur les territoires que l'écriture permet d'explorer. Elle prépare également une table-ronde sur l'américanité pour ce printemps.

Dans son bureau, elle reçoit les étudiants qui souhaitent la rencontrer pour discuter de leur travail d'écriture ou lui poser des questions. «Ce n'est pas facile de juger l'écriture d'autrui, dit-elle. Quand un texte a du potentiel, ça va, mais quand ce n'est pas le cas, il faut savoir trouver les mots justes pour ne pas heurter la susceptibilité des gens et les encourager à retravailler le tout.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



La romancière Andrée A. Michaud a déjà amorcé ses recherches en vue de l'écriture de son prochain roman. | Photo: Nathalie St-Pierre

UN AUTRE PAS DE FRANCHI

ÉRIC RASSART ET SON ÉTUDIANTE AU DOCTORAT SONIA DO CARMO ONT ÉLUCIDÉ LE RÔLE D'UNE PROTÉINE CLÉ DE LA PROTECTION DES NEURONES.

Dominique **Forget**

Dans la marche vers la compréhension et le traitement des maladies neurodégénératives, chaque pas compte. Éric Rassart, professeur au Département des sciences biologiques, et son étudiante au doctorat Sonia Do Carmo viennent d'en franchir un nouveau, en élucidant le rôle de l'apolipoprotéine D, ou apoD, dans le cerveau. Leurs résultats ont été publiés dans les revues scientifiques *Aging Cell* et *Journal of Neuroscience*.

«Il y a une dizaine d'années, nous avons montré que l'apoD se retrouvait en concentration accrue dans le cerveau de patients décédés de la maladie d'Alzheimer», rappelle Éric Rassart, dont les travaux sont soutenus par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC). Son équipe avait aussi retrouvé la protéine en quantité importante dans des échantillons de cerveaux atteints par la méningo-encéphalite, des accidents vasculaires-cérébraux, la maladie des neurones moteurs ou la démence vasculaire. D'autres équipes avaient fait des découvertes similaires pour le Parkinson, la sclérose latérale amyotrophique et la schizophrénie.

L'APOLIPOPROTÉINE D OU APO D JOUE UN RÔLE DANS LA PROTECTION ET LA RÉPARATION DES NEURONES DU CERVEAU.

On aurait pu sauter aux conclusions et soupçonner l'apoD d'être à la racine de tous ces troubles neurodégénératifs. Des recherches plus poussées ont révélé le contraire. «Dans le cadre de recherches subséquentes, nous avons induit des lésions dans le cerveau de rats, par le biais de chocs électriques, explique le professeur. Nous avons constaté que la sécrétion d'apoD suivait immédiatement la lésion et correspondait parfaitement à la



Le professeur Éric Rassart et la doctorante Sonia Do Carmo
Photo: Nathalie St-Pierre

courbe de réparation des tissus. La protéine n'était donc pas à la source des maux. Elle jouait au contraire un rôle dans la protection et la réparation des neurones.»

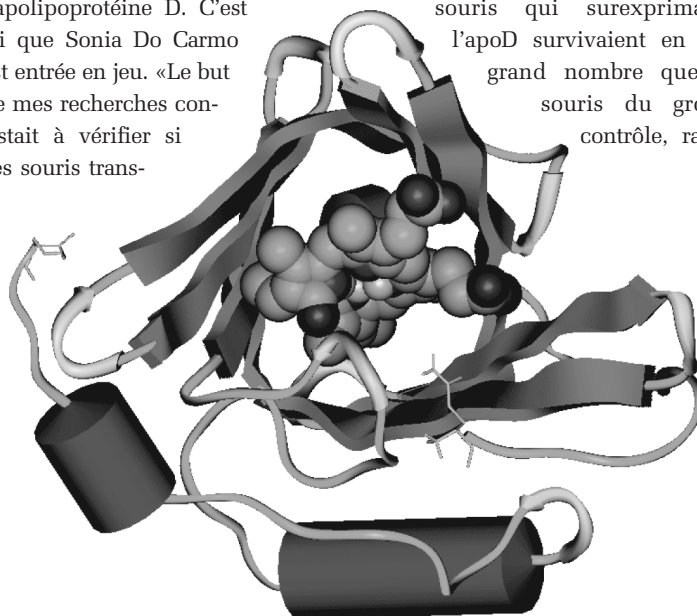
SOURIS TRANSGÉNIQUES

L'équipe est rapidement passée à l'étape suivante : créer des souris génétiquement modifiées qui surexprimaient, au niveau du cerveau, l'apolipoprotéine D. C'est ici que Sonia Do Carmo est entrée en jeu. «Le but de mes recherches consistait à vérifier si ces souris trans-

géniques résisteraient mieux que des souris normales aux maladies neurodégénératives», explique la jeune chercheuse.

Dans le cadre d'une première série d'expériences, elle a injecté à ses souris un coronavirus qui, chez les humains, cause le rhume, mais qui, chez la souris, induit une encéphalite. En d'autres mots, une inflammation du cerveau. «Les

souris qui surexprimaient l'apoD survivaient en plus grand nombre que les souris du groupe contrôle, racon-



te Sonia Do Carmo. Nous avons aussi constaté que chez les souris transgéniques, il y avait moins de composants biologiques néfastes liés à l'inflammation dans le cerveau post-mortem.»

La doctorante a réalisé la même expérience avec un autre groupe de souris, knock-out cette fois. Le gène responsable de la synthèse de l'apoD avait été supprimé et ces rongeurs étaient incapables de sécréter la protéine, même en petites quantités. «Elles étaient encore plus sensibles à l'inflammation que les souris du groupe contrôle», résume Mme Do Carmo.

Au cours d'une deuxième série d'expériences, la chercheuse a administré aux rongeurs une dose de Paraquat, un herbicide couramment utilisé en agriculture. «Chez les souris, il provoque la mort des neurones. C'est un modèle utilisé pour étudier le Parkinson chez les humains.» Tout comme dans la première série d'expériences, Sonia Do Carmo a constaté que les souris qui surexprimaient l'apoD résistaient mieux au stress que les souris du groupe de contrôle. Ces dernières, à leur tour, s'en tiraient mieux que les souris knock-out.

«Probablement que sans l'apolipoprotéine D, les patients atteints de maladies comme le Parkinson, qui survivent dix ans par exemple, déclinaient et mourraient beaucoup plus rapidement», avance Éric Rassart.

DU LABO AU PATIENT?

Pourrait-on envisager un jour administrer aux personnes atteintes de maladies neurodégénératives des suppléments de la protéine ? Les recherches n'en sont pas encore là. «Il y a encore beaucoup de questions sans réponse, précise le professeur Rassart. Par exemple, on ne sait pas si la protéine passerait la barrière sang-cerveau si elle était injectée à des patients par voie intraveineuse.

suite en P13 ►

INSTITUT D'ÉTÉ EN URUGUAY, PRISE 2

APRÈS UN PREMIER ESSAI RÉUSSI, L'EXPÉRIENCE D'UN INSTITUT INTERNATIONAL D'ÉTUDES D'ÉTÉ EN URUGUAY SE POURSUIVRA EN 2009.

Claude **Gauvreau**

L'Uruguay est un petit pays méconnu de trois millions et demi d'habitants, dont le niveau de vie est l'un des plus élevés du continent latino-américain. Sa capitale, Montevideo, a accueilli l'été dernier le premier Institut international d'études d'été de l'UQAM, l'*UQAMERCOSUD*.

En juillet et août, une quinzaine d'étudiants de l'UQAM et de l'Université de Montréal, inscrits à différents programmes de sciences humaines et de communication, ont participé à des séminaires à l'Université de Montevideo et réalisé sur le terrain des projets de recherche personnels. Appuyé par le Service des relations internationales de l'UQAM et le Collège des Amériques (une organisation universitaire interaméricaine), le projet *UQAMERCOSUD* est le fruit des initiatives de quatre



Montevideo, capitale de l'Uruguay | Photo : Shutterstock/ © SF photo

professeurs : Carmen Rico de Sotelo, Lise Renaud et Jacques Rhéaume, du Département de communication sociale et publique et membres du groupe de recherche sur la communication et l'Amérique latine (COMAL), ainsi que Victor Armony, du Département de sociologie.

« Cette expérience pilote n'avait pas de précédent à l'UQAM et a été couronnée de succès, souligne Victor Armony. C'est la professeure

Carmen Rico de Sotelo, d'origine uruguayenne, qui a conçu le projet et m'a convaincu d'y participer. Elle est actuellement en Uruguay pour consolider les liens entre les universités, car il y aura un deuxième Institut d'études l'été prochain. »

DÉVELOPPER UNE EXPERTISE INTERNATIONALE

L'Institut vise à permettre aux étudiants de développer une expertise internationale et de se familiariser avec les institutions économiques et politiques locales, dans une perspective d'études comparées entre l'Uruguay, le Québec et le Canada. L'un des séminaires offerts l'été dernier, dirigé par le professeur Armony, portait sur les nouveaux contextes politiques dans les pays membres du Mercosur, nom donné au marché commun de l'Amérique du Sud créé en 1991 par l'Uruguay, le Brésil, l'Argentine et le Paraguay, et dont la capitale, Montevideo, est aussi appelée la « Bruxelles du Sud ».

L'autre séminaire était consacré au thème « Communication et santé ». La réforme du système de santé en Uruguay, comparée à celles réalisées au Québec, était au centre des réflexions : représentations sociales de la santé, notions de prévention, de promotion et de protection, architecture du réseau de la santé, stratégies communicationnelles, etc. Le séminaire a permis notamment la publication d'une monographie, *Interventions de santé en Uruguay*, sous la direction

de la professeure Lise Renaud et de l'étudiant Guillaume Martel.

PARALLÈLES QUÉBEC-URUGUAY

Le choix de l'Uruguay pour établir l'Institut d'études tient à plusieurs facteurs. Situé entre l'Argentine et le Brésil, les deux géants de l'Amérique latine, l'Uruguay constitue d'abord un intéressant poste d'observation des relations entre les pays de la région. « L'Uruguay est aussi porteur d'enseignements politiques, ajoute Victor Armony. On y trouve un État-providence relativement développé par rapport à d'autres pays du continent et une expérience de gouvernance démocratique qui s'incarne dans une coalition de partis politiques de gauche, au pouvoir depuis 2004. L'Uruguay a su résister à la vague néolibérale des années 90 et a tenu des référendums sur la privatisation de grands services et entreprises, auxquels la population a dit non. »

Selon le professeur, on peut tracer certains parallèles entre le Québec et l'Uruguay. « Ce sont deux petites sociétés ayant une culture politique social-démocrate, des préoccupations d'égalité et de justice sociale, ainsi qu'une volonté de ne pas céder à la marchandisation dans les domaines de la santé et de l'éducation. »

L'expérience de l'Institut se répétera l'été prochain et l'appel de candidatures a été lancé. « Nous visons à recruter plus d'étudiants que l'an dernier, lesquels pourront compter sur des bourses de l'Office Québec-Amérique pour la jeunesse (OQA) et du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). L'Université de Montréal joindra ses forces aux nôtres, de même que l'Université de la République de l'Uruguay, l'Université de Buenos Aires et plusieurs autres universités argentines. Les séminaires se tiendront du 7 au 24 mai prochain, non seulement en Uruguay, mais aussi en Argentine », souligne avec enthousiasme Victor Armony. ■

PUBLICITÉ

LA SAISON DE SKI EST LANCÉE

Pierre-Etienne Caza

La saison de ski a débuté les 17 et 18 janvier derniers, alors qu'avait lieu la première compétition de l'année du circuit universitaire, disputée à Stoneham. «Nous visons la quatrième place du classement à la fin de la saison», souligne le skieur Guillaume Proulx Goulet, qui en est à sa troisième année avec l'équipe. En 2008, les Citadins ont terminé au 5^e rang du classement général.

Cette année, les Citadins comptent également, outre Guillaume, sur quatre anciens qui en sont à leur deuxième saison, soit Philippe Roireau (capitaine de l'équipe), Olivier Marcoux et Vincent Barbe. Deux recrues complètent l'équipe : Paul-André Larose et Florence Tremblay. Cette dernière est étudiante au cégep du Vieux-Montréal. «Un nouveau règlement permet à chacune des équipes du circuit d'inviter un skieur des rangs collégiaux, afin de favoriser le recrutement», explique Guillaume Proulx Goulet, étudiant au baccalauréat d'intervention en activité physique et président du Club Les Citadins.



Guillaume Proulx-Goulet est de retour dans l'équipe des Citadins pour une troisième saison. | Photo: Dominique Bernier

Depuis deux ans, les adversaires les plus redoutables sont les skieurs de l'Université de Montréal, de l'Université Laval et de McGill. Concordia, et Sherbrooke font également partie du circuit. «Chaque équipe peut aligner un maximum de 17 skieurs, précise Guillaume. Cette année, il y a environ 30 femmes et 50 hommes.»

Lors des compétitions, seuls les cinq meilleurs temps masculins et

les cinq meilleurs temps féminins sont retenus au classement général. «Si l'un de nos cinq skieurs masculins tombe, nous récoltons un «0», c'est donc plus difficile pour nous de graver les échelons au classement», explique Guillaume, confiant cependant de voir quelques-uns des membres de l'équipe se hisser parmi les 20, voire les 15 meilleurs skieurs.

Pour ce faire, les Citadins ont

embauché un nouvel entraîneur : Pierre-François Hudon, un ancien skieur et ancien entraîneur d'une équipe de Bromont. Ce dernier participe aux entraînements, les mardis et jeudis, au mont Saint-Sauveur, et est sur place lors des compétitions.

En collaboration avec les boutiques Westcoast, leur unique commanditaire, l'équipe de ski et le Centre sportif organiseront durant la semaine de relâche, le 3 mars, une journée de ski pour tous. «Nous espérons ainsi faire la promotion de nos activités et donner un coup de pouce financier à l'équipe», explique Guillaume. Un autobus partira de l'UQAM le matin pour le mont Chantecler, où les membres de l'équipe retrouveront les amateurs de ski. L'activité s'adresse autant aux néophytes – il y aura des cours d'initiation – qu'aux mordus qui pourront participer à une course amicale sur un tracé officiel. «Sans oublier l'inévitable après-ski, pour terminer la journée en beauté», conclut Guillaume avec le sourire. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

HOMMAGE À PIERRE GÉLINAS

Récipiendaire du prix du Cercle du livre de France, en 1959, pour son premier roman, *Les vivants, les morts et les autres*, l'écrivain Pierre Gélinas est décédé le 19 janvier dernier. À l'emploi de l'UQAM entre 1970 et 1988, Pierre Gélinas y a occupé diverses fonctions, dont celles d'agent d'information, de responsable du Service des publications et de directeur du journal *L'UQAM*. Jacques Pelletier, professeur au Département d'études littéraires, a tenu à lui rendre hommage.

Né en 1925, Pierre Gélinas s'est d'abord fait connaître comme journaliste à l'hebdomadaire *Le Jour*, dirigé par Jean-Charles Harvey, où il est engagé à 18 ans comme chroniqueur artistique et littéraire. Il effectue ensuite une brève carrière à la section française du Service international de Radio-Canada qu'il quitte pour rejoindre le Parti communiste canadien où il occupera des fonctions importantes jusqu'en 1956, moment où il s'en retirera à la suite des révélations du rapport Krouchtchev sur les crimes staliniens.

Au cours de ces années, il fréquente le milieu des arts visuels et notamment le groupe des Automatistes. Il fait la connaissance de Claude Gauvreau et de Jacques Ferron et il passe à l'écriture romanesque, dressant dans *Les vivants, les morts et les autres* un portrait de l'effervescence syndicale et politique qui caractérise les dernières années du régime duplessiste.

En 1962, il fait paraître un second roman, *L'or des Indes*. Ce dernier évoque la renaissance d'un jeune Occidental, entravé par la morale judéo-

chrétienne et qui s'en libère par son contact avec la joie de vivre antillaise, tout en découvrant, sur un autre plan, les contradictions de l'univers colonial alors en pleine décomposition au tournant des années 1960.

Ses romans recevant un accueil mitigé, Gélinas renonce ensuite à la littérature pour une trentaine d'années avant d'effectuer un retour avec une ambitieuse suite romanesque, intitulée *Saisons*, au milieu des années 1990, phénomène rare, sinon unique, dans la production littéraire québécoise moderne. Il s'agit d'une fresque impressionnante s'offrant comme une représentation d'ensemble, totalisante, de la réalité sociale contemporaine et de ses contradictions à l'époque du néolibéralisme triomphant de la fin du dernier millénaire.

Pierre Gélinas laisse un roman inachevé, interrompu par son décès. Son œuvre comprend également quelques textes dramatiques inédits, formant une trilogie couvrant la période historique cruciale qui s'étend de la Conquête aux insurrections de 1837-1838, quelques nouvelles et peut-être d'autres productions qui demeurent à inventorier.

Avec lui disparaît un écrivain puissant et original, un esprit libre et rebelle, intransigeant et parfois ombrageux, et du fait même marginal, un personnage tout à fait singulier et en même temps représentatif de la frange militante de sa génération dont la trajectoire exemplaire gagnerait à être mieux connue, ce que pourrait permettre la réédition de ses premiers romans et de ses inédits. Largement ignorée de son vivant, l'œuvre de Gélinas pourrait ainsi obtenir enfin, fut-ce de manière posthume, la reconnaissance qu'elle mérite pleinement. ■

CANAL SAVOIR A LE VENT EN POUPE

TÉLÉ-QUÉBEC EST DEPUIS SEPTEMBRE 2008, LE PARTENAIRE PRINCIPAL DE CANAL SAVOIR. LES PREMIERS EFFETS CONCRETS DE CETTE ASSOCIATION SE REFLÈTENT DÉJÀ DANS LA NOUVELLE PROGRAMMATION D'HIVER DE LA CHAÎNE DE TÉLÉVISION ÉDUCATIVE, EN ONDE DEPUIS 1984.



Anne-Marie Brunet

Déjà membre de Canal Savoir, Télé-Québec en devient par décision des membres de son Conseil d'administration, le partenaire majoritaire. Le nouveau C.A. est aussi constitué de membres des universités québécoises, dont on a accru la représentativité, et de TFO, la télévision éducative de l'Ontario. Télé-Québec a reçu une importante subvention du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, afin de renouveler et diversifier la programmation du Canal Savoir. Denis Vaillancourt, directeur du Service de l'audiovisuel de l'UQAM, a contribué de manière significative à son repositionnement. Membre du C.A. du Canal Savoir depuis 1998, il en a aussi été le président de 2004 à 2008. Il vient de céder son siège à Michèle Fortin, présidente-directrice générale de Télé-Québec, et occupe maintenant celui de vice-président.

UNE DIFFUSION MONDIALE

En 2004, Canal Savoir, une corporation sans but lucratif, est en mauvaise santé financière. Elle est cependant détentrice de la dernière licence de catégorie 1 disponible à Montréal. «La valeur de cette licence est énorme quand on pense à ce qu'a été la bataille pour la création de TQS. À l'époque, TVA, Radio-Canada et Télé-Québec n'étaient pas intéressés à voir arriver une quatrième télévision généraliste sur le territoire montréalais...», explique Denis Vaillancourt. Canal Savoir c'est

aussi un réseau de télévision qui diffuse sur l'ensemble du territoire canadien, sur 60% du territoire nord-américain, sur la totalité du territoire mexicain par satellite et finalement sur la planète entière par le Web, poursuit-il. «Nous avons à l'UQAM la plus grosse École de médias au Québec, la plus grande Faculté des arts au Canada et la plus grande École de gestion au Québec et nous allions laisser partir un tel outil de communication pour la valorisation de nos programmes? Cela m'a instantanément convaincu de l'importance de non seulement sauvegarder, mais surtout de développer Canal Savoir pour nous permettre de contribuer à la réputation et au rayonnement de l'Université.»

NOUVELLE PROGRAMMATION

Canal Savoir présente cet hiver quelques émissions qui retiennent l'attention par la qualité de l'image et de la conception. La série intitulée *Portes ouvertes... au Musée de la civilisation*, qui fait entrer le téléspectateur à l'intérieur des murs de la Réserve muséale de la Capitale nationale où sont conservés de précieux objets du patrimoine culturel québécois, en est un exemple. «Des émissions de ce calibre, nous en avons produit quelques-unes à l'hiver. L'automne prochain nous en aurons davantage parce que nous avons plus de moyens que jamais. Un autre élément très important, c'est le partenariat des bureaux régionaux de Télé-Québec avec les établissements d'enseignement supérieur en région, mais, avant tout, l'objectif que nous poursuivons c'est d'assurer la survie de la chaîne à long terme et nous nous sommes donné trois ans pour le faire», affirme Denis Vaillancourt.

Celui-ci a conclu récemment un projet de tournage d'une table ronde à la Bibliothèque nationale dans le cadre de *La Nuit de la philo*, le 23 mars prochain, qui

sera diffusée sur UQAM.tv et au printemps sur Canal Savoir.

Comment les universités se démarquent-elles par la richesse de leurs programmes, de leur recherche et comment s'intègrent-elles dans la communauté? Voilà les questions auxquelles se propose de répondre *Campus*, une nouvelle série qui débute en février. «Tout le réseau universitaire y trouvera son compte. De plus en plus, Canal Savoir devient une sorte de carrefour, un lieu d'échanges autour de la connaissance. Des chercheurs universitaires travaillent ensemble sur un

projet commun, un peu comme dans une chaire de recherche. Il continuera à y avoir des productions de l'une ou l'autre des institutions, mais de plus en plus de projets communs porteront sur la valorisation de la recherche, la diffusion de l'information et surtout de la connaissance au bénéfice de la population en général.»

Un comité UQAM/Canal Savoir est en train d'être mis sur pied. Il aura pour mandat d'assurer l'animation et la coordination des contributions de l'Université à la programmation du poste, conclut Denis Vaillancourt. ■

PROGRAMMATION HIVER 2009 NOUVELLES ÉMISSIONS

UQAM

6^e Conférence internationale sur le harcèlement psychologique

6 émissions - 60 min.
Tous les lundis à 9h30, mardis à 15h, vendredis à 17h30 et dimanches à 8h30.

Identité subie, identité choisie

1 émission - 60 min.
Monique Chemillier-Gendreau, professeure émérite de droit public et de science politique, Université Paris Diderot-Paris 7, propose la véritable distinction entre nationalité et citoyenneté.
Mardi 27 janvier, 24 février, 24 mars à 10h.
Jeudi 29 janvier, 26 février, 26 mars à 23h.

Quartier Latin : magazine culturel

4 émissions - 30 min.
Un magazine conçu, réalisé et produit par des étudiants du baccalauréat en communication, profil télévision.
Dès le 16 février, tous les lundis à 22h et les mercredis à 15h30.

L'HOMME FACE À L'INÉVITABLE - TERRE EN COLÈRE

(Une conférence du Cœur des sciences)

1 émission - 60 min.
Volcans, séismes, tsunamis :

les sursauts naturels de notre planète font encore des millions de morts. Claude Jaupart, chercheur, Institut de physique du globe, Paris, et membre de l'Institut universitaire de France, s'interroge sur la possibilité d'éviter ces catastrophes et de limiter les pertes.
Mardi 13 janvier, 10 février, 10 mars, 7 avril à 10h.
Jeudi 15 janvier, 12 février, 12 mars, 9 avril à 23h.

TÉLUQ - UQAM

Historien, un métier dangereux!

1 émission - 90 min.
Une occasion d'entendre Jacques Lacoursière, grand spécialiste de l'histoire du Québec, parler des risques reliés à la profession d'historien.
Lundi 12 janvier, 2 et 23 février, 16 mars, 6 avril à 11h30.
Vendredi 16 janvier, 6 et 27 février, 20 mars, 10 avril à 22h30.

Lire le patrimoine religieux

6 émissions - 60 min.
Une série qui pose un regard sur l'interprétation du patrimoine religieux ainsi que sur la manière, dans une société laïque, de lire et transmettre son sens.
Tous les mercredis à 14h, vendredis à 19h, samedis à 11h.

L'EFFET UQAM!

Au rancart le slogan *Prenez position.*

On parlera désormais de «L'effet UQAM». La nouvelle campagne promotionnelle de l'UQAM, qui sera officiellement lancée le 2 février prochain, met désormais à l'avant-scène une quinzaine de professeurs qui présentent les retombées concrètes de leurs recherches pour l'avancement de la société.

Un sondage mené récemment pour le compte de l'UQAM par la firme Léger Marketing a révélé que les professeurs de l'institution ne sont pas connus – et reconnus – par le grand public. «Il est temps de modifier cette perception, explique Nathalie Benoit, directrice de la Promotion institutionnelle. Avec cette campagne, nous souhaitons mousser la crédibilité des professeurs de l'UQAM, qui sont nos meilleurs porte-parole, ainsi que la qualité de la recherche qu'ils effectuent.»

Une tournée des facultés a permis d'identifier l'automne dernier les professeurs, reconnus par leurs pairs, qui seront mis en valeur dans le cadre de cette campagne. Il s'agit de René Laprise et Brian Mishara (impact social), Pierre Fortin et Magda Fusaro (impact économique), Lucie K. Morisset et Larry Tremblay (impact culturel), René Roy, Richard Béliveau et Johanne Saint-Charles (impact sur la qualité de vie), Alain-G. Gagnon et Jacques Beauchemin (impact sur le débat public), Charles-Philippe David et Yves Gingras (impact sur notre compréhension du monde), Lucie Sauvé et Joanne Otis (impact sur l'éducation).

La campagne se décline d'abord sous la forme de panneaux publicitaires, dont la signature met l'accent sur le nom du professeur : «L'effet David», «L'effet Fortin», «L'effet Morisset», etc. Croqué en noir et blanc, chaque professeur se trouve devant ce qui ressemble à un tableau transparent, sur lequel sont inscrites quelques notions liées à son domaine de recherche. Un court texte accompagne le visuel afin de préciser brièvement le type de recherches menées par le professeur, ainsi que les retombées concrètes qu'elles génèrent.

LA NOUVELLE CAMPAGNE PROMOTIONNELLE VALORISE LA RECHERCHE EFFECTUÉE PAR DES PROFESSEURS DE L'UQAM.



Photo: Xxxxxx

«C'est notre responsabilité collective de mettre en valeur ce qui se fait d'exceptionnel chez nous en matière de recherche de pointe», affirme Alain-G. Gagnon. Le professeur du Département de science politique et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes est fier d'être associé à cette nouvelle campagne. «L'UQAM rayonne désormais non seulement au Québec et au Canada, mais aussi à l'international, et ce, à tous les cycles d'études, incluant la recherche postdoctorale», ajoute-t-il.

«Je ne suis pas un chercheur ayant la même notoriété que certains de mes collègues, car je commence à consolider mes assises dans le milieu de la recherche, mais j'ai accepté de participer à cette campagne pour que le grand public soit informé de la recherche exceptionnelle qui s'effectue à l'UQAM», souligne Magda Fusaro, professeure au Département de management et technologie et titulaire de la Chaire UNESCO-BELL en communication et développement international à l'UQAM.

Les panneaux publicitaires de la nouvelle campagne seront visibles dans le métro, ainsi que dans certains cégeps de la région montréalaise. Des pubs télévisées appa-

raîtront également sur certaines chaînes du réseau Astral, ainsi que sur UQAM.tv, YouTube et Facebook. «Nos publicités seront également présentées dans certaines salles de cinéma de la région montréalaise, ajoute Nathalie Benoit, ce qui nous permettra de joindre notre clientèle-cible, les 18-34 ans.»

Le concept graphique de cette campagne a été réalisé par Alexandre Renzo et Esther Thomassin, tandis que les capsules vidéo sont l'œuvre de Passez Go!, une compagnie formée de diplômés du baccalauréat en communication.

Si elle fonctionne bien, la campagne sera déployée plusieurs années. «La liste de professeurs n'est pas exhaustive et pourrait se bonifier au fil des ans, ajoute Nathalie Benoit. On peut même penser, par exemple, que des chargés de cours et des employés pourront en faire partie. L'idée est de mettre de l'avant l'excellence et la contribution du personnel de l'UQAM à l'avancement de la société.»

Le vice-recteur à la Recherche et à la création, Guy Berthiaume, se réjouit de cette nouvelle campagne promotionnelle. «Elle illustre de façon concrète l'impact des recherches menées par les professeurs de l'UQAM, souligne-t-il. C'est une bonne chose que les retombées de leurs travaux soient connues du grand public, et non plus seulement des lecteurs de publications scientifiques.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

SUDOKU
 Solution : www.journal.uqam.ca

				4	3			
2		8			6			5
						9	3	6
		5	9			1	6	
	8						9	
	6	1			5	4		
8	1	2						
7			4			8		2
			2	7				

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

LE MESSAGER À VÉLO

FRANÇOIS DAGENAI-CÔTÉ A PÉDALÉ DE VANCOUVER À MONTRÉAL POUR LA CAUSE ENVIRONNEMENTALE.

Pierre-Etienne Caza

L'exploit n'est pas banal : François Dagenais-Côté, 21 ans, a parcouru le Canada à vélo en hiver afin de promouvoir les moyens de transport non polluants. L'étudiant, qui amorce ce trimestre-ci ses études au certificat en géographie internationale, a bouclé son périple, de Vancouver à Montréal, en 47 jours, du 27 novembre au 11 janvier dernier.

«Peu de gens ont fait ce genre de voyage en plein hiver», souligne François Dagenais-Côté, qui a décidé de réaliser ce projet un peu fou à la dernière minute. «Je n'ai pas eu le temps de chercher des commanditaires, je suis parti avec l'idée de pédaler, d'aller à la rencontre des gens et de transmettre mon message pour l'environnement», précise le jeune homme, qui a travaillé quelques étés en Colombie-Britannique à la cueillette des fruits et à la plantation d'arbres.

Il a élaboré son itinéraire en suivant les conseils de cyclistes ayant déjà parcouru le Canada, avec lesquels il est entré en contact par Internet. Au total, il a pédalé quelque 4 500 kilomètres. «J'effectuais entre 90 et 120 km par jour, afin de me rendre d'une ville à une autre», précise-t-il.

CAMPING D'HIVER

Il n'avait pour tout bagage que son vélo (sans crampons, pour assurer une bonne adhérence sur le sec), des vêtements chauds, sa tente, son sac de couchage, son matelas de sol et un brûleur. «J'ai dormi une nuit sur deux dans ma tente, principalement dans les parcs des villes, car les campings étaient fermés», note-t-il en riant.

Les rencontres qu'il a faites, dans les stations-service et les restaurants, lui ont parfois permis d'obtenir gîte et couvert. «Il faut que j'écrive à tous ces gens pour leur dire que je suis arrivé à destination et les remercier à nouveau», dit-il.

Les moments les plus difficiles

«J'APPUIE ET SOUHAITE RELANCER LA PROPOSITION DE TAXER L'ACCÈS AU CENTRE-VILLE ET D'INSTAURER UN PÉAGE SUR LES PONTS AFIN D'INVESTIR DAVANTAGE DANS LES TRANSPORTS EN COMMUN.»



François Dagenais-Côté insiste pour dire qu'il n'est pas un athlète d'élite, mais un simple amateur de vélo... | Photo : Nathalie St-Pierre

de son aventure? Ce ne sont ni les montées exigeantes dans les Rocheuses, en Colombie-Britannique, ni la vague de froid qu'il a frappée en Saskatchewan et au Manitoba, mais la route 17, en Ontario, entre Sault-Sainte-Marie et

North Bay. «Elle était glacée, craquée par endroits et le plus dangereux était tous ces camions qui me frôlaient, car l'accotement n'était pas tellement large», se rappelle-t-il.

Il aurait aimé avoir de la com-

pagnie, mais personne ne s'est porté volontaire, «sauf un chien qui a couru devant pendant 15 minutes», raconte-t-il en riant. Un téléphone cellulaire, acheté avant son départ par son père, lui a permis de rejoindre sa famille à Noël et au Jour de l'An, qu'il a passés sur la route. «J'appelais les membres de ma famille aux trois jours, car je savais qu'ils s'inquiétaient», précise-t-il.

PÉDALER «VERT»

Natif de Verdun, le voyageur solitaire avoue ne pas être un athlète d'élite, mais un simple amateur de vélo... et de surf, qu'il pratique sur le fleuve Saint-Laurent, aux abords d'Habitat 67. Son message sur les moyens de transport non polluants a été entendu par quelques médias le long de son itinéraire, «Je les contactais moi-même quand j'arrivais dans une ville», dit-il. Les quotidiens *Winnipeg Free Press* et *Regina Leader Post* ont publié des articles à son sujet, et le réseau de télévision CTV a concocté un reportage, tout comme LCN, à son retour à Montréal.

Certains médias se sont attardés davantage sur le périple que sur le message, déplore-t-il. «Il y a trop de voitures dans une ville comme Montréal et pour éviter les effets dramatiques des changements climatiques, nous devons modifier nos habitudes de transport, dit François Dagenais-Côté. J'appuie et souhaite relancer la proposition de taxer l'accès au centre-ville et d'instaurer un péage sur les ponts afin d'investir davantage dans les transports en commun.» D'autres villes le font, pourquoi pas nous?

Parallèlement à ses études, il souhaite démarrer avec des amis une compagnie de plantation d'arbres, au Québec d'abord, puis dans le reste de l'Amérique du Nord, afin de participer à l'évolution de la Bourse du carbone. Voilà un jeune homme qui n'a pas froid aux yeux ! ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LA PHILO POUR TOUS

LE MUSÉE STEWART EN COLLABORATION AVEC LE SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES DE L'UQAM PRÉSENTE, JUSQU'AU 15 MARS, UNE TRENTAINE D'ŒUVRES DE GRANDS PENSEURS, DE LA RENAISSANCE À LA RÉVOLUTION. CETTE EXPOSITION S'INSPIRE D'UN COURS VIRTUEL CONÇU PAR LA PROFESSEURE JOSIANE BOULAD-AYOUB.



Livres anciens et affiches géantes sont présentés à la Bibliothèque centrale de l'UQAM dans le cadre de l'exposition *De la Renaissance à la Révolution: aux sources de la Modernité*. | Photo: Nathalie St-Pierre

Anne-Marie **Brunet**

La petite histoire de l'exposition

De la Renaissance à la Révolution : aux sources de la Modernité qui a lieu en ce moment à la Bibliothèque centrale, est peu banale. Il y a dix ans, Normand Trudel, bibliothécaire conservateur de livres anciens au Musée Stewart jusqu'à récemment – il vient d'accepter le poste de bibliothécaire des livres rares et des collections spéciales de l'Université de Montréal – s'est inscrit à un cours virtuel développé par Josiane Boulad-Ayoub sur les grandes figures intellectuelles du monde moderne, de la Renaissance à la Révolution.

Ce cours a changé sa vie, affirme-t-il sans ambages. «Mme Boulad-Ayoub m'a fait découvrir des auteurs que je ne connaissais pas. Sa façon d'enseigner et d'expliquer les choses m'a donné le goût d'aller aux sources premières. J'étais alors inscrit au baccalauréat en histoire. Je pense qu'elle est indirectement responsable de ma

vocation. Je m'étais dit qu'un jour je devrais faire quelque chose pour la remercier», poursuit-il.

«Il est venu me voir l'an passé, raconte son ancienne professeure, et m'a dit qu'il voulait organiser une exposition inspirée de mon cours au Musée Stewart en collaboration avec l'UQAM, en se servant des livres rares des deux institutions». Peu de temps après le début du projet, des travaux de rénova-

tion centrale de l'UQAM.

Constituée d'une trentaine d'éditions rares ou originales de livres qui ont marqué la période allant de la Renaissance à la Révolution, l'exposition présente des œuvres d'Érasme, Thomas More, Da Vinci, Copernic, Machiavel, Montaigne, Newton, Descartes, notamment. Le vernissage aura lieu à la Bibliothèque centrale, le 29 janvier à 17h30.

«C'EST UN COURS DE CULTURE GÉNÉRALE SUR L'HISTOIRE DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS, DES INSTITUTIONS, POUR DONNER AUX ÉTUDIANTS UN SENS HISTORIQUE, C'EST-À-DIRE COMMENT S'ARTICULENT LES IDÉES, LES INVENTIONS.»

UNE SALLE DE COURS VIRTUELLE

L'intérêt de Josiane Boulad-Ayoub pour le Web ne date pas d'hier. Elle n'est pas peu fière de dire qu'elle a lancé le premier site Web départemental de l'UQAM alors qu'elle était directrice du Département de philosophie. Il y a dix ans, elle a eu

l'idée de monter un cours sur le net avec son collègue François Blanchard et quelques étudiants. Le cours comporterait des textes inédits et des capsules audio réalisées par Radio-Canada. «C'est un cours de culture générale sur l'histoire des idées, des événements, des institutions, pour donner aux étudiants un sens historique, c'est-à-dire comment s'articulent les idées, les inventions», explique Mme Boulad-Ayoub.

Le cours est à nouveau proposé aux étudiants à la session d'hiver 2009 (www.phi2080.uqam.ca). Le site a été réécrit selon les normes actuelles par le webmestre, Pascal Riendeau, étudiant de 3^e année du baccalauréat en philosophie qui a également remis à jour le contenu avec Guillaume Simard, un ancien étudiant de Mme Ayoub, actuellement professeur au cégep de Saint-Jérôme. L'encadrement des étudiants repose sur le courrier électronique et le forum interactif.

Donner un tel cours est très contraignant, avoue la professeure. Les étudiants s'attendent à une réponse dès qu'ils ont envoyé leur question. «Je n'ai pas encore trouvé la façon de gérer mon temps. On dirait que moi aussi je suis prise de frénésie.» C'est comme cela qu'elle s'est trouvée à 2h du matin en train de répondre aux questions d'un étudiant sur Spinoza.

«Je veux que ce cours soit mon legs à la communauté uqamienne. Il ne s'adresse pas qu'aux étudiants en philosophie. Il peut intéresser les étudiants de toutes les disciplines. Il comporte une dimension histoire de l'art, une dimension scientifique et une dimension historique. On y présente bien sûr de grands auteurs philosophiques, mais on a avantage surtout à les fréquenter», conclut-elle. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



L'APRÈS-GUERRE AU CANADA

Treize textes sur l'histoire du Canada dans la période des « Trente Glorieuses », de 1945 à 1975, composent cet ouvrage. Codirigé par Magda Fahrni, professeure au Département d'histoire, et Robert Rutherford, du Département d'histoire et de philosophie du Collège universitaire Algoma, à l'Université Laurentienne, *Creating Postwar Canada. Community, Diversity, and Dissent* réunit des contributions d'auteurs déjà établis et des textes inspirés de recherches doctorales. Contrairement à d'autres ouvrages portant sur la même période, il ne se présente pas comme une étude de la version canadienne de la Guerre froide, mais il explore plutôt des notions telles que le nationalisme, la famille, la consommation, la culture et l'identité. Le livre montre aussi la diversité des enjeux qui soulèvent les passions des populations à travers les différentes régions du Canada, de la bataille pour l'accès à la pilule contraceptive en Colombie-Britannique aux revendications pour un meilleur financement des études universitaires en français au Nouveau-Brunswick (UBC Press). ■



L'ÉTHIQUE VUE PAR LES SOCIOLOGUES

Existe-t-il une *Sociologie de l'éthique*, comme le propose le titre de ce livre? Jusqu'à maintenant, l'éthique a plutôt été la chasse gardée des philosophes. Les juristes, souvent appelés à trancher des dilemmes éthiques, s'y sont également intéressés. De leur côté, les sociologues ont très peu participé à la réflexion éthique, alors même que leur objet d'étude principal, le social, se situe au cœur de toute préoccupation éthique. Au-delà de l'étude de la genèse des valeurs et des réactions des individus à celles qui leurs sont transmises, quel est l'apport des sociologues à la compréhension de l'éthique? Quelles sont les ensembles de valeurs partagées par différents groupes sociaux? Comment l'individu négocie-t-il son identité par rapport à ces ensembles de valeurs et comment cela se traduit-il par des pratiques de responsabilité sociale? Voilà quelques-unes des grandes questions qui préoccupent les collaborateurs de cet ouvrage, codirigé par Anne Quéniart, professeure au Département de sociologie, et Stéphanie Gaudet, du Département de sociologie et anthropologie de l'Université d'Ottawa (Liber). ■

PUBLICITÉ

CONCOURS INTERUNIVERSITAIRE DE PHOTOGRAPHIE

L'UQAM est l'une des quatorze universités canadiennes francophones à participer à un concours de photographie organisée par le Regroupement des services universitaires d'animation culturelle et communautaire (RESUACC). Sous le thème « Répétition », ce concours a pour objectif de promouvoir la pratique de la photographie, de récompenser les étudiants photographes et à faire connaître leurs travaux dans le milieu universitaire. Il est ouvert à tous les étudiants des universités participantes.

Pour participer, il suffit de remplir la fiche d'inscription et de la faire parvenir avec les photographies avant le **13 février 2009** à la division Accueil et soutien aux projets étudiants des Services à la vie étudiante.

La photo gagnante sera publiée dans une prochaine édition du journal **L'UQAM**.

Renseignements :

Services à la vie étudiante

Division Accueil et soutien aux projets étudiants

Pavillon J.-A.-DeSève, 320, rue Sainte-Catherine Est

salle DS-2330

(514) 987-3579

www.vie-etudiante.uqam.ca/projets-etudiants/Pages/concoursdephotographie.aspx

SAVEZ-VOUS ACCORDER LES COULEURS?

TROUVEZ LES ERREURS :

Sur l'image, la vieille dame aux pantalons bruns clairs et aux bottes marrons examinait de près les petits fruits violets qui poussaient tout près d'un étang dont l'eau bleu vert miroitait dans la lumière orangé. Elle était agenouillée sur une natte jaune dorée. Ses cheveux poivre et sel tombaient sur son visage et cachaient en partie ses yeux noisettes et sa peau café au lait. Elle portait des gants rouges tomate et une cape bleu marine. Derrière elle, on apercevait un magnifique massif de fleurs turquoise. C'était un petit tableau tout en couleurs!

*rouge tomate, bleu marine
brun clair, marron, bleu-vert, orange, jaune doré, noisette,*
CORRIGÉ

Sont invariables les noms employés adjectivement pour désigner une couleur (*marron, noisette* et *turquoise*). Les groupes de mots qui désignent une couleur sont également invariables (*brun clair, bleu-vert, jaune doré, poivre et sel, café au lait, rouge tomate* et *bleu marine*). On met un trait d'union lorsque l'on veut désigner une teinte intermédiaire entre deux couleurs (*bleu-vert*). Les autres cas d'adjectifs désignant une couleur ou une teinte (*violet* et *orangé*) s'accordent avec le mot auquel ils se rapportent.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

CORRECTIF

Dans notre dernière chronique, il aurait fallu lire «on se rappelle quelqu'un» et non «on se rappelle de quelqu'un». Même si la construction *se rappeler de* est très répandue, elle est encore jugée incorrecte.

ILS L'ONT DIT...

«Les difficultés liées à la recherche d'emploi dépendent beaucoup du domaine visé. Par exemple, les abolitions de postes touchent beaucoup le secteur manufacturier. Mais les domaines liés à l'informatique devraient être épargnés.»

— **Steve Ambler, professeur au Département des sciences économiques**
Métronews, 21 janvier 2009

«La victoire d'Obama a suscité tant de frénésie et d'espoir que les Américains ont peut-être oublié qu'il n'est pas un surhomme et qu'il commettra des erreurs. (...) En somme, ces énormes attentes envers Obama représenteront peut-être le plus grand obstacle auquel celui-ci fera face d'ici l'élection de 2012.»

— **Charles-Philippe David et Frédéric Gagnon, professeurs et chercheurs à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques**
Le Devoir, 21 janvier 2009

«Dans le domaine de la comptabilité et de la spéculation financière, comme dans le jeu vidéo, le numérique nous propose de cliquer sur le clavier sans le moindre effort, sans échange avec d'autres humains, dans l'intimité de l'écran. Il tend à induire une créativité réactionnelle et des comportements déréalisés.»

— **Hervé Fischer, professeur associé au Centre interuniversitaire des arts médiatiques**
Libération, 6 janvier 2009



À l'avant-plan, Rémi Bachand, René Côté, doyen de la Faculté de science politique et de droit, Frédéric Gagnon et François Roch. Derrière, Rachel Cox et Jean-Pierre Beaud, vice-doyen à la recherche. | Photo : François L. Delagrave

NOUVEAUX VISAGES EN SCIENCE POLITIQUE ET DROIT

La Faculté de science politique et de droit, qui regroupe les départements des sciences juridiques et de science politique, a accueilli récemment quatre nouvelles recrues qui s'ajoutent à la soixantaine de membres de son corps professoral. Leurs champs d'intérêt s'inscrivent dans les grands axes de recherche de la Faculté.

Après avoir obtenu un baccalauréat en science politique et une maîtrise en droit international à l'UQAM, **Rémi Bachand** (Département des sciences juridiques) a fait son doctorat en droit international et européen à l'Université Paris 1. Ses intérêts de recherche sont diversifiés : théorie du droit international, théories critiques du droit, histoire du droit international, droit économique international et relations internationales. Il s'intéresse également à l'évolution des théories politiques de l'État sous l'angle du droit international et au droit de l'investissement.

Pendant plus de dix ans, **Rachel Cox** (Département des sciences juridiques) a été chercheuse indépendante et avocate spécialisée dans le domaine des droits de la personne. Intéressée notamment par les questions relatives à la santé et à la sécurité au travail, elle termine actuellement une thèse de doctorat en droit civil sur l'application des dispositions concernant le harcèlement psychologique en milieu syndiqué au Québec. Elle est aussi membre de l'équipe de recherche *L'invisible qui fait mal*, qui est rattachée au Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBIOSE).

Chercheur à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, **Frédéric Gagnon** (Département de science politique) est un spécialiste de la politique intérieure et des institutions politiques (Congrès, Sénat) des États-Unis. Il s'intéresse également à la culture et à l'identité américaines. Ses projets de recherche portent, entre autres, sur la représentation de la politique américaine dans la culture populaire (littérature, cinéma), et sur la guerre culturelle que livrent les groupes conservateurs aux États-Unis, autour de questions comme celles de l'avortement et du mariage gai.

Détenteur de deux maîtrises en droit international public et en droit des affaires, et d'un doctorat en droit international public, **François Roch** (Département des sciences juridiques) est le Secrétaire général de la Société québécoise de droit international et du Réseau francophone de droit international. Spécialiste du droit international public et du droit des organisations internationales, il s'intéresse aussi aux questions juridiques liées au développement et au règlement pacifique des différends internationaux. Le jeune professeur a dirigé, avec succès, des équipes d'étudiants de l'UQAM dans le cadre du Concours Charles-Rousseau de plaidoirie en droit international public.

L'ORDRE DU FIER MONDE



Photo : Nathalie St-Pierre

L'Écomusée du fier monde, situé dans le quartier Centre-Sud de Montréal, a remis l'*Ordre du fier monde* à **Joanne Burgess**, professeure au Département d'histoire et directrice du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de l'UQAM. Cette distinction honorifique, décernée depuis 2007, est remise à des personnes ou organismes qui contribuent de façon exceptionnelle au développement de l'Écomusée. Soulignons que l'excellente réputation du musée en recherche repose en partie sur l'apport de Johanne Burgess qui collabore régulièrement, depuis 1986, aux activités de cette institution (expositions et publications, parmi les plus importantes de l'Écomusée).

PRIX DU DÉPARTEMENT D'INFORMATIQUE



François-Xavier Guillemette

Chaque année, le Département d'informatique décerne un prix à un chargé de cours pour l'excellence de ses enseignements, ainsi que des bourses à des étudiants de premier cycle en informatique et en génie microélectronique pour l'excellence de leur dossier académique.

Pour l'année 2008, **François-Xavier Guillemette** a remporté le prix du meilleur chargé de cours, accompagné d'un montant de 600 \$. Par ailleurs, **Jodi Giordano** et **Natalia Bragin**, étudiants au baccalauréat en informatique et génie logiciel, ainsi que **Mustapha Wazzi**, étudiant au

baccalauréat en génie microélectronique, ont mérité des bourses d'une valeur de 400 \$. Le Département d'informatique réserve, chaque année, une de ces bourses à une femme.



Ross K. Stevenson
Photo : Andrew Dobrowolskyj

PALMARÈS DE QUÉBEC SCIENCE

Depuis quinze ans, le magazine scientifique *Québec Science* divulgue le palmarès des dix découvertes scientifiques de l'année au Québec. Cette année, le professeur **Ross K. Stevenson**, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, se retrouve dans ce prestigieux tableau d'honneur, paru dans l'édition de février 2009 du magazine, pour la découverte de ce qui sont à ce jour les plus anciens vestiges de la croûte terrestre.

Membre du Centre de recherche en géochimie et géodynamique (GÉOTOP-UQAM-McGill), le professeur Stevenson fait partie du groupe de géologues québécois et américains de l'Université McGill, de l'UQAM et de l'Institut Carnegie des sciences à Washington qui a découvert des roches vieilles de 4,28 milliards d'années, le long de la côte de la Baie d'Hudson, dans une région appelée la ceinture de roches vertes de Nuvvuagittuq.

PERSONNALITÉS DE L'ANNÉE 2008



Émilie Heymans
Photo : Michel Giroux

L'étudiante **Émilie Heymans** et la diplômée **Sandrine Faust** ont été élues parmi les Personnalités de l'année 2008 de *La Presse* et Radio-Canada, respectivement dans les catégories «Sports et loisirs» et «Courage humanisme et accomplissement personnel».

La plongeuse Émilie Heymans, étudiante en gestion et design de la mode, a été sacrée Personnalité de l'année dans la catégorie «Sports et loisirs», de pair avec ses collègues athlètes Christine Girard (haltérophilie), Alexandre Despatie (plongeon), Éric Lamaze (sports équestres), Karine Sergerie (taekwondo), Thomas Hall (canoë-kayak) et Chantal Petitclerc (athlétisme en fauteuil roulant), qui ont tous remporté une ou plusieurs médailles aux Jeux olympiques et paralympiques de Pékin.



Sandrine Faust
Photo : François L. Delagrave

La diplômée Sandrine Faust a été choisie Personnalité de l'année dans la catégorie «Courage humanisme et accomplissement personnel». Mme Faust, lauréate du Prix Reconnaissance UQAM 2008 de la Faculté des sciences de l'éducation, est directrice générale d'Allô Prof, un organisme d'aide aux devoirs qui vient en aide aux élèves de la première année du primaire à la cinquième année du secondaire par le biais de quatre services : le téléphone, la cyberclasse, des forums de discussion et une bibliothèque virtuelle.

PRIX DU MEILLEUR ARTICLE

Haithem Zourrig, diplômé de la maîtrise en gestion et planification du tourisme, et **Roy Toffoli**, professeur au Département de marketing, sont deux des trois coauteurs de l'article couronné du prix du meilleur article, dans la catégorie problématique multiculturelle, de l'American Society of Business and Behavioral Sciences. Intitulé «Idiocentrism Versus Allocentrism : Cross-Cultural Differences in Consumer Revenge Behavior», l'article a été corédigé avec Jean-Charles Chebat, professeur à HEC Montréal. Ce prix sera remis aux lauréats lors du 16^e congrès de la Société, qui se tiendra du 19 au 22 février 2009, à Las Vegas.

JEUX DU COMMERCE

La délégation de l'**École des sciences de la gestion de l'UQAM** a remporté le prix participation du volet «Participation et contribution à la communauté» (*ex aequo* avec HEC Montréal) ainsi que deux prix du volet académique, soit le débat oratoire et la catégorie «Systèmes d'information organisationnels», dans le cadre des Jeux du Commerce TD Assurance Meloche Monnex 2009, dont la 21^e édition avait lieu du 2 au 4 janvier derniers à l'UQAM. La délégation de l'École de gestion Telfer de l'Université d'Ottawa a remporté les grands honneurs de ces jeux, parmi les plus importants concours interuniversitaires au pays.

Organisés cette année par l'UQAM, les Jeux du Commerce TD Assurance Meloche Monnex 2009 ont accueilli près de 1 200 étudiants et bénévoles de 13 universités francophones et anglophones de l'Est du Canada (Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick).

JEUX DE GÉNIE DU QUÉBEC 2009

Une délégation composée d'une vingtaine d'**étudiants en génie microélectronique de l'UQAM** et de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), baptisée UQAMO, a raflé la première position des petites délégations aux Jeux de Génie du Québec 2009, qui avaient lieu à l'École Polytechnique de Montréal, du 3 au 7 janvier derniers. Plus de 400 étudiants provenant de 11 facultés et écoles de génie de la province ont participé à cette 19^e édition du plus grand événement étudiant du génie québécois.

PROJET-PILOTE À L'UQAM

À partir du trimestre d'hiver 2009, l'évaluation de l'enseignement des cours de premier cycle se fera sur le Web, dans le cadre d'un projet-pilote qui s'échelonne sur trois trimestres. Les étudiants des cours à horaire régulier seront appelés à se rendre, à l'aide de leur navigateur Internet, à la page d'accès de l'évaluation en ligne, dont l'adresse leur sera communiquée entre la 12^e et la 13^e semaine du trimestre. Pour les cours présentant des horaires particuliers (cours intensifs, cours d'été, etc.), une période spécifique d'évaluation sera déterminée. Ce nouveau système facilitera la gestion du processus d'évaluation de l'enseignement, permettra de diminuer les délais de traitement pour obtenir les résultats, et de réduire les coûts et la consommation de papier.

Les questionnaires utilisés dans le format en ligne seront les mêmes que ceux utilisés par le passé en version papier. Toutefois, pour des fins d'analyse concernant l'influence possible de l'absence au cours sur l'évaluation des enseignements, il sera ajouté, au trimestre d'hiver 2009, une question constituant une autodéclaration de l'étudiant sur sa présence aux cours. Cette question ne sera pas comptabilisée dans les rapports individuels.

Les professeurs pourront accéder aux résultats de leur évaluation après la remise des notes finales du cours au Registrariat. ■

RENOUVELLEMENT D'ACCREDITATION

CMA Canada, qui fait figure de chef de file sur la scène internationale en préparant des professionnels de la comptabilité de management stratégique à gérer des entreprises dans le contexte de la mondialisation, a renouvelé l'accréditation du **programme de baccalauréat en sciences comptables** de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM. «L'ESG UQAM se montre à la hauteur des normes d'excellence, et nous la saluons pour la qualité exceptionnelle de son programme de sciences comptables», a déclaré Steve Vieweg, CMA, FCMA, président et chef de la direction de CMA Canada. ■

▼ suite de la P3 |
Un autre pas de franchi

Par ailleurs, l'apoD agit peut-être de concert avec d'autres protéines qu'il reste encore à identifier.»

Mme Do Carmo ajoute que la surexpression d'apoD chez les souris cause un problème de résistance à l'insuline. Ces résultats seront publiés prochainement dans la revue *American Journal of Physiology-Endocrinology and Metabolism*. «Il faut s'assurer de ne pas créer un second problème en voulant en régler un premier.» Dans le laboratoire de l'UQAM, les recherches se poursuivent pour élucider les mécanismes d'action de la fameuse protéine. On tra-

vaille sur la souris toujours, mais également sur des cellules neuronales cultivées en plats de pétri. «Nous voulons découvrir d'une part les signaux biochimiques qui déclenchent l'apoD et d'autre part sur quelles autres protéines l'apoD exerce son action», explique le professeur Rassart.

Sonia Do Carmo a défendu sa thèse en décembre dernier et plusieurs journaux québécois y ont fait écho. Elle envisage entreprendre prochainement un postdoctorat en entreprise privée. Mais dans l'immediat, elle profite d'un succès bien mérité. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

L'ENVERS DU DÉCOR



Photos: Nathalie St-Pierre

Guy Rouillard et Lucie Matte travaillent à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM depuis le début des années 1980, à titre de techniciens de travaux pratiques. Lui à l'atelier de décor, elle à l'atelier de costumes. La réutilisation, la récupération et le recyclage, ils en font depuis longtemps!

«Notre spécialité est de faire beaucoup avec peu de moyens», explique Guy Rouillard. Derrière lui, un tas de planches de contreplaqué de 3/4 de pouces, le matériau le plus utilisé pour les décors. «Il s'agit de deux décors déconstruits de la session précédente», précise-t-il.

L'an dernier, il a acheté une cloueuse pneumatique afin d'utiliser des clous de plus grande taille que les clous de finition. «Ces clous ne se récupèrent pas, mais ils s'arrachent plus facilement, explique-t-il. Ainsi, j'abime moins les matériaux.» Dans son atelier, la colle n'est utilisée qu'en cas d'absolue nécessité. On préfère les clous et les vis, ces dernières étant récupérées d'une année à l'autre. Les restants de peinture (sans solvant, bien entendu) sont aussi conservés.

Chaque trimestre, les étudiants chargés des décors des productions théâtrales élaborent leurs concepts, puis viennent faire un tour à l'atelier de M. Rouillard. «Je leur fais des propositions en fonction de leurs maquettes. Au début, ils rigolent de voir tous les matériaux que je récupère, mais ils sont ensuite bien heureux de sauver des sous», dit-il en riant. Selon les productions des étudiants, les décors sont parfois fabriqués à 80 % de matériel récupéré dans l'atelier.



LE REVERS DU COSTUME

Le discours est sensiblement le même du côté de l'atelier de costumes. Le costumier dont Lucie Matte a la charge regorge de vêtements et d'accessoires vestimentaires de toutes les couleurs : vestons, robes, pantalons, souliers, bottes, cravates, gants, sacs à main, bonnets de nuit, chapeaux, etc. On y trouve même une boîte de masques à gaz! «Ils sont souvent utilisés, car plusieurs pièces de théâtre portent sur la guerre», explique-t-elle.

Lucie Matte accueille elle aussi les étudiants chargés des costumes des productions théâtrales. Elle voit avec eux les possibilités de réutiliser un costume, de le travailler afin d'obtenir la pièce voulue ou de le confectionner intégralement, souvent à partir des draps, couvertures et grandes pièces de tissus qui font également partie de ses trésors. Son local compte une salle d'essayage, avec miroirs, draps blancs et deux projecteurs.

Au fil des ans, le costumier a pris de l'ampleur. «Nous manquons de place, alors nous ne voulons surtout pas que les gens nous apportent leurs vêtements usagés», conclut-elle en riant. ■

D L M M J V S

26 JANVIER

CHAIRE DE TOURISME
TRANSAT

Gueuletons touristiques : «Les entreprises touristiques au milieu de la tourmente : menaces versus opportunités. Comment y faire face ?», de 18h à 21h.

Conférenciers : Louis Aubuchon, responsable du portefeuille récréotouristique au Fonds de solidarité FTQ; Charles Désourdy, président de SkiBromont.com; Louis-Robert Handfield, vice-président Québec de SilverBirch Hotels & Resorts et directeur général du Hilton Montréal Bonaventure; Jacques Marchand, directeur corporatif, développement des affaires, Transat A.T. Bistro Beaver Hall, 1073, Côte du Beaver Hall, Montréal.

Renseignements : Stéphanie Halley (514) 987-3000, poste 2277 halley_mercier.stephanie@uqam.ca www.chairedetourisme.uqam.ca/fr/info/gueuleton.asp

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Cercle d'animation psychanalytique (Cap) : «L'enfant sacrifié(e), mythe et fantôme inconscient. Les enseignements de la littérature», de 19h à 21h.

Conférencière : Lise Gélinas, professeur de lettres, Collège Jean-de-Brébeuf; animatrice : Louise Grenier, chargée de cours, Département de psychologie. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements : Louise Grenier (514) 987-4184 grenier.louise@uqam.ca

SERVICE DES COMMUNICATIONS

Collecte de sang d'Héma-Québec, jusqu'au 30 janvier, de 9h30 à 18h30.

Donnez du sang, donnez la vie! 97 % y pensent, 3 % le font... Pavillon Judith-Jasmin, Grande Place - Agora (niveau métro).

Renseignements : www.hema-quebec.qc.ca

D L M M J V S

27 JANVIER

FIGURA (CENTRE DE RECHERCHE SUR LE TEXTE ET L'IMAGINAIRE)

Conférence : «D'un outil ne servant à rien : la littérature.

La figure de l'écrivain-artisan chez Pierre Bergounioux et François Bon», à 12h30.

Conférencière : Mathilde Barraband, stagiaire postdoctorale.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.

Renseignements :

Amélie Langlois Béliveau (514) 987-3000, poste 8460 figura@uqam.ca www.figura.uqam.ca

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL, UQAM)

Midis Brésil brunché : «La séropositivité des femmes affectées par les virus VIH et HTVL : signifiés de la contagion du lait maternel», à 12h30.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Conférencière : Marizete Argolo Teixeira, infirmière et professeure, Universidade Federal da Bahia et Université de Montréal.

Renseignements :

Catherine Rodriguez (514) 987-3000, poste 8207 brasil@uqam.ca www.unites.uqam.ca/bresil

D L M M J V S

28 JANVIER

TÉLUQ

Soirée Les Grands Communicateurs : «L'éthique et la responsabilité journalistique dans un environnement médiatique en plein bouleversement», à 19h.

Conférencière : Julie Miville-Dechêne, ombudsman des Services français à la Société Radio-Canada.

100 Sherbrooke Ouest, salle SU-1550.

Renseignements :

Denis Gilbert 1-800-463-4728, poste 5282 dgilbert@teluq.uqam.ca www.toile.coop/grandscomm/interactif/



Julie Miville-Dechêne

Photo : François L. Delagrave



Le baiser interprété par deux danseurs de la troupe Corpuscule danse. Photo : Véro Boncompagni

AGORA DE LA DANSE

Spectacle de danse :

«Le baiser», de la chorégraphe et metteuse en scène Johanne Madore, jusqu'au 31 janvier, à 20h.

Pavillon de danse, 840, rue Chérier (Métro Sherbrooke).

Renseignements :

(514) 525-7575 info@agoradanse.com www.agoradanse.com

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)

Forum annuel de l'IEIM, à 17h30.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).

Participants : chercheurs, étudiants et professeurs membres de l'IEIM.

Renseignements :

Lyne Tessier (514) 987-3667 ieim@uqam.ca www.ieim.uqam.ca

CHAIRE UNESCO D'ÉTUDE DES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES DE LA JUSTICE ET DE LA SOCIÉTÉ DÉMOCRATIQUE

Conférence : «Ville et démocratie», de 17h30 à 19h30.

Conférencier : L. Bherer, Université de Montréal; avocat du diable : J. Duplessis, conseillère d'arrondissement; animateur : Y. Couture, UQAM. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :

Josiane Boulad-Ayoub (514) 987-3252 r14410@er.uqam.ca www.unesco.chairephilu.uqam.ca

D L M M J V S

29 JANVIER

BUREAU DES DIPLÔMÉS

Conférence : «La conjoncture économique», de 13h30 à 15h30.

Conférencier : Bernard Élie, professeur associé, Département des sciences économiques, UQAM. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : France Yelle (514) 987-3098

bureau.diplomes@uqam.ca www.diplomes.uqam.ca

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)

Conférence-discussion avec l'artiste Karen Spencer, de 13h30 à 16h30.

Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.

Conférencière : Karen Spencer, artiste; Nellie Hogikyan, chercheuse postdoctorale au CELAT, UQAM.

Renseignements : Caroline Désy (514) 987-3000, poste 1664 desy.caroline@uqam.ca

www.celat.ulaval.ca

TANGENTE

Spectacle de danse :

Moment'homme : Le Phénix (résilience.3) de Georges-Nicolas Tremblay; Zero de Josh Beamish et Manteau long en laine marine porté sur un pull à encolure détendue avec un pantalon peau de pêche et des chaussures pointues en nubuck rouge de Delgado Fuchs, jusqu'au 31 janvier février, à 19h30 et le 1^{er} février à 16h.

Pavillon de danse, 840, rue Chérier (Métro Sherbrooke).

Renseignements : (514) 525-5584 info@tangente.qc.ca

www.tangente.qc.ca

D L M M J V S

30 JANVIER

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Technology Policies in Generating Biotechnology Clusters : A Comparison of China and the US», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Martha Prevezer, Queen Mary University of London. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

Sengsoury Chanthavimone (514) 987-4018 • cirst@uqam.ca www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

3 FÉVRIER

CERB
Les Midis Brésil brunché :
«Le processus de restructuration urbaine et ses impacts spatiaux dans la région métropolitaine de Porto Alegre», de 12h30 à 14h.
 Conférencier : Joel Outtes, urbaniste, géographe, architecte et historien; professeur adjoint et directeur du GEST (Group for the Study of Societies and Territories), Université fédérale de Rio Grande do Sul. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.
Renseignements :
 Catherine Rodriguez
 (514) 987-3000, poste 8207
 brasil@uqam.ca
 www.unites.uqam.ca/bresil

D L M M J V S

4 FÉVRIER

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES URBAINES ET TOURISTIQUES
Conférence : «Les transports actifs dans la ville de demain», à 17h.
 Conférencière : Suzanne Lareau, présidente-directrice générale, Vélo-Québec.
 Pavillon Hubert-Aquin, salle D-R200.
Renseignements : (514) 987-4121
 deut@uqam.ca
 www.unites.uqam.ca/deut

D L M M J V S

5 FÉVRIER

GREDDIC (GROUPE DE RECHERCHE EN DROIT INTERNATIONAL ET COMPARÉ DE LA CONSOMMATION)
Conférence : «La résolution

des différends de consommation : l'expérience de la conciliation à l'Office de la protection du consommateur», de 12h30 à 14h.

Conférencier : M^e Gary Frost, directeur des services aux consommateurs, Office de la protection du consommateur. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-2235.
Renseignements :
 Pierre-Claude Lafond
 (514) 987-3000, poste 1635
 greddic@uqam.ca

TANGENTE

Spectacle de danse :
La Série En Temps Réel & The Shallow End de Erin Flynn, jusqu'au 7 février, à 19h30 et le 8 février à 16h.
 Pavillon de danse, 840, rue Cherrier (Métro Sherbrooke).
Renseignements :
 (514) 525-5584

info@tangente.qc.ca
 www.tangente.qc.ca

D L M M J V S

6 FÉVRIER

CIRST
Conférence : «La naissance de la sociologie en France autour de 1900 : apports et limites d'une démarche bibliométrique», de 12h30 à 14h.
 Conférencier : Sébastien Mosbah-Natanson, chercheur postdoctoral, Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :
 Sengsoury Chanthavimone
 (514) 987-4018
 cirst@uqam.ca
 www.cirst.uqam.ca

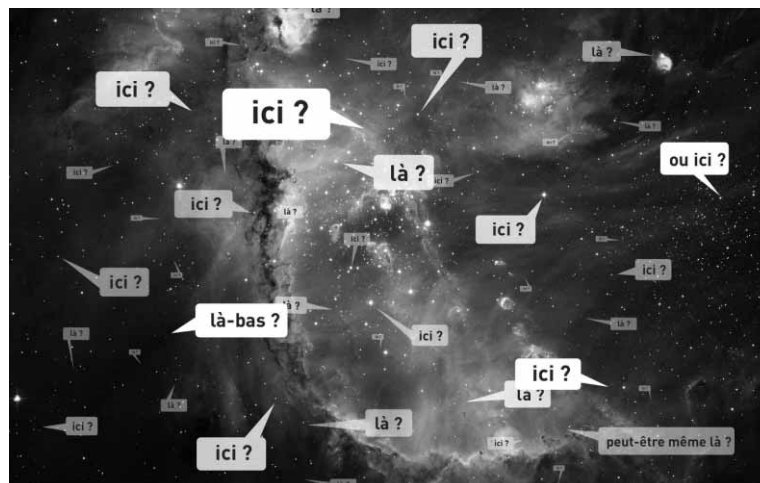
EXTRATERRESTRES ET MUSIQUE STELLAIRE

Dominique Forget

Le Cœur des sciences de l'UQAM inaugure l'Année internationale de l'astronomie sur une bonne note en accueillant Dominique Proust, astrophysicien français reconnu pour ses talents en vulgarisation scientifique... et en musique. Ingénieur de recherche au CNRS, cet amoureux des étoiles est également organiste titulaire de l'église Notre-Dame de l'Assomption à Meudon, en banlieue de Paris.

Sa visite à Montréal sera lancée le **4 février** à l'occasion d'une **conférence grand public sur la vie extraterrestre**. Pas question ici de science-fiction, mais bien de science pure et dure. Dominique Proust a observé les astres dans les plus grands télescopes du monde, notamment au Chili et à Hawaï. Il existe selon lui des recoins de l'univers suffisamment tempérés, âgés et stables pour accueillir la fragile biochimie du vivant. Et les scientifiques n'ont jamais été mieux outillés pour dénicher des traces de lointaines civilisations.

Dans un ouvrage intitulé *Où sont les autres ?* publié au Seuil (2007), Dominique Proust avance que les Terriens seront en mesure d'observer



des signes de vie extraterrestre d'ici 10 ou 15 ans. Des petits bonshommes verts ? Peut-être. Peut-être pas. Dans une récente entrevue accordée au Québec au webzine *Pluie de science*, l'auteur signalait qu'on pouvait s'attendre à tout. Sur une planète où la gravité serait plus faible que sur la Terre par exemple, on pourrait trouver de grands extraterrestres de deux mètres. À l'inverse, sur une planète de forte gravité, on pourrait rencontrer de tout petits habitants.

L'astrophysicien partagera quelques-unes de ses intuitions avec le public, le 4 février. Vulgarisateur hors pair, Dominique Proust n'en est pas à ses premières conférences. En

France, il multiplie les apparitions à la télévision et à la radio. Il a également participé à la fondation du programme *Astronomie vers Tous* de l'Observatoire de Paris, pour la diffusion de l'astronomie auprès de ceux qui n'y ont pas accès (milieux carcéral, hospitalier, etc.). En outre, il enseigne l'astrophysique en langue des signes auprès de la communauté sourde. Une star, quoi !

Mais faire venir Dominique Proust de Paris pour ne parler que des étoiles, ce serait se priver de la moitié du plaisir. Après tout, l'astronome est un musicien reconnu. Il a donné des concerts en Europe, au Canada, au Brésil, au Chili et en

Australie et a enregistré trois disques : *L'harmonie des sphères*; *Pièces d'orgues de William Herschel* (1738-1922), un disque salué par la critique, et *Pièces d'orgue de Pierre Moreau* (1907-1991).

Sa conférence au Cœur des sciences terminée Dominique Proust enchaînera avec **deux concerts-conférences, les 5 et 6 février**, à l'église Saint-Jean-Baptiste, sur la rue Rachel (près de Saint-Denis).

Au fil de la soirée, l'artiste-scientifique expliquera comment l'histoire de l'astronomie et de la musique sont étroitement liées. Il parlera de la façon dont la science, les idées et les représentations du monde influencent la création artistique. À l'inverse, il montrera comment les arts peuvent donner aux scientifiques des pistes pour imaginer des solutions à des problèmes et faire avancer leurs recherches.

Les concerts-conférences seront animés par Pierre Chastenay, astronome, communicateur scientifique et animateur de l'émission *Le code Chastenay* à Télé-Québec. ■

Pour plus de détails, on peut consulter le site Internet du Cœur des sciences
 www.coeurdessciences.uqam.ca

PUBLICITÉ